



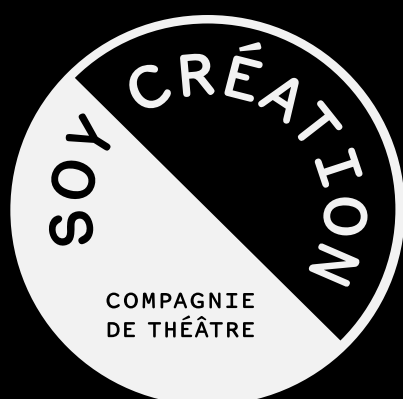
OLYMPÉ(S)



DOSSIER DE PRÉSENTATION

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
INTUITIONS DE MISE EN SCÈNE	7
DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE	18
INTERVENANTS	20
CALENDRIER	29



CONTACT

LA CUISINE - SOY CREATION
10 rue Santeuil PARIS 5
01 43 36 61 84
soy.creation.cuisine@gmail.com

RÉSUMÉ

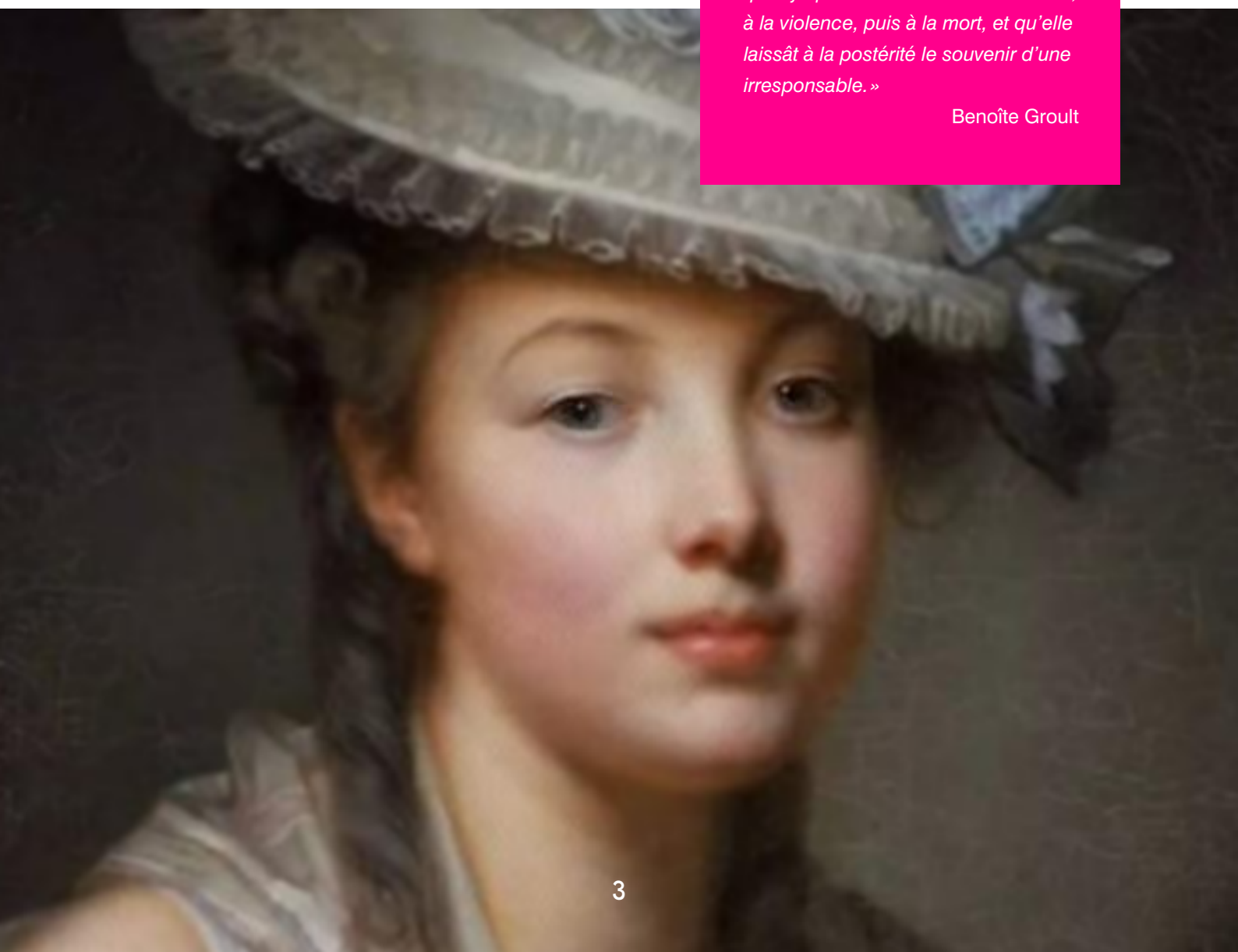
1789. Alors que la France est en train de vivre un bouleversement sans précédent, Olympe, autrice, metteuse en scène et directrice de troupe, tente en vain de faire jouer son texte *Zamore et Mirza* à la Comédie Française. Le refus qu'on lui impose n'a pas d'autre motif que celui de la misogynie ordinaire. Olympe rentre dans une colère aussi puissante que celle qui résonne dans les rues de Paris. Elle rejoint la lutte, participant activement à la construction d'une société nouvelle. Comme de nombreuses citoyennes, elle croit que l'homme de « Tous les hommes naissent libres et égaux » est également une femme... mais en fait, non... pas vraiment...

« Elle a eu l'audace de changer un mot, un seul, à l'Article 1 de la Déclaration des droits de l'homme :

**TOUTES LES
FEMMES
NAISSENT LIBRES
ET ÉGALES EN DROIT.**

Ce seul mot était un défi lancé aux hommes. Il procédait d'une idée si novatrice, si dérangeante, si révolutionnaire en mot, qu'il menaçait l'équilibre de la famille et celui de la société. Il justifiait aux yeux de la majorité de ses contemporains qu'Olympe fût condamnée au ridicule, à la violence, puis à la mort, et qu'elle laissât à la postérité le souvenir d'une irresponsable. »

Benoîte Groult



PRÉAMBULE

En 2025/2026 va débiter pour la compagnie Soy Création la création d'*Olympe(s)*, très grande forme théâtrale et musicale autour de la figure d'Olympe de Gouges, qui s'interroge sur le chemin de libération de la parole des femmes, que ces femmes soient des actrices, des dramaturges ou des femmes politiques.

En nous intéressant aux difficultés que rencontre Olympe de Gouges pour faire valoir sa voix en tant que dramaturge, nous mettrons en lumière la nécessité qui a été la sienne de s'engager plus fortement encore dans la révolution à l'œuvre, afin que sa voix trouve un espace de résonance politique. C'est donc l'engagement des femmes que nous interrogerons dans ce spectacle, leur possible déplacement sur l'échiquier social, quitte à ce que ce déplacement les conduise à l'échafaud. Cependant quand on n'a aucun droit, aucun espace d'expression, on n'a rien à perdre, et l'engagement devient vital en ce sens qu'il est un engagement à mort, dans lequel les idées ont plus d'importance que la vie elle-même.



En mettant sur scène cette histoire, c'est au fond la position des dramaturges et metteuses en scène d'aujourd'hui que nous interrogeons, tant nous sommes convaincues que l'engagement artistique et l'engagement dans l'art peuvent faire bouger les modèles. En offrant à ces personnages féminins historiques un espace entièrement dédié à leur engagement – que ce soit celui d'Olympe ou celui d'autres révolutionnaires – nous entendons faire valoir la nécessité pour toutes les femmes de se faire entendre.

**ENFIN, OLYMPE(S)
EST UNE FACON DE
RÉHABILITER LES MOTS
DE TOUTES LES FEMMES
QUI ONT CONTRIBUÉ À
TRAVERS LES SIÈCLES AU
PROCESSUS DE LIBÉRATION DE LA
PAROLE DES FEMMES QUI S'AMORCE
ENFIN AUJOURD'HUI, MAIS DONT ON CONNAÎT,
HÉLAS, L'ÉQUILIBRE PRÉCAIRE.**

OLYMPE(S) MILLE VIES EN UNE

Fille illégitime d'un marquis et d'une bouchère, mère à 17 ans, veuve précoce, Marie Gouze change de nom à 20 ans pour devenir Olympe de Gouges, et rejoint Paris. Passionnée de théâtre, conteuse hors pair, dotée d'une répartie géniale, elle intègre une troupe comme actrice, metteuse en scène et autrice. Alors qu'elle sait à peine écrire, les mots deviennent ses armes, la scène, le premier lieu d'une parole engagée – contre l'esclavage, pour le consentement dans le mariage, pour le divorce, pour la justice sociale, ... Amoureuse libérée, Olympe se refuse d'appartenir à un seul homme. Elle laisse pleinement sa sensualité s'exprimer sans honte ni tabou. Elle dévore la vie et s'empare de tous les possibles. Mais c'est une femme, et très vite, elle se confronte aux difficultés d'un milieu et d'une époque régis par les hommes.

Le 28 décembre 1789, après 5 années d'une lutte acharnée, sa pièce *Zamore et Mirza* sur l'esclavage voit enfin le jour à la Comédie Française. La pièce suscite de violentes émeutes. Au bout de 5 représentations, elle est retirée de l'affiche.

Excédée de ne pouvoir faire entendre sa voix par la fiction théâtrale, Olympe trouve à 45 ans le moyen de s'emparer autrement de l'espace public, et s'engage

comme citoyenne, en participant activement aux combats révolutionnaires. Mais à la tribune politique comme à la tribune artistique, elle est huée, moquée, méprisée, et finalement sa parole, une fois de plus, est passée sous silence.

Olympe est désormais un fleuve prêt à déborder, le flot n'attendant qu'une brèche pour se déverser... On ne la laisse pas parler? On lui refuse de faire entendre sa voix? Qu'à cela ne tienne: elle édite ses écrits à ses propres frais, les fait imprimer sur des affiches puis les colle dans tout Paris en signant de son nom... La colleeuse Olympe, inventrice avant l'heure du post sur les réseaux sociaux, connaît les risques d'une telle entreprise en période révolutionnaire. Mais rien ne peut plus l'empêcher. La digue a cédé, le flot jaillit, ses mots, sa parole, ses idées inondent l'espace public. En faisant connaître ses prises de position contre le plus acharné d'entre les Montagnards, Robespierre, Olympe sait que son engagement est désormais un engagement à mort. Celui-ci la condamne effectivement en novembre 1793. Elle meurt guillotinée sous une pluie battante en prononçant ces mots : «*Enfants de la patrie, vous vengerez ma mort*».



200 ans plus tard, François Mitterrand refuse l'accès d'Olympe De Gouges au Panthéon. « Trop sulfureuse », juge-t-il... Même deux siècles après, Olympe parle trop. Longtemps effacée des livres d'histoire, elle réapparaît peu à peu.

Cet effacement pourrait être un objet de fascination s'il n'était avant tout injuste, tant ses idées semblent aujourd'hui révolutionnaires.

**LES MATERNITÉS,
C'EST ELLE.**

**LE PRINCIPLE
DU RÉFÉRENDUM,
C'EST ELLE.**

**LE DIVORCE,
C'EST ELLE.**

**L'IMPÔT SUR LE REVENU,
C'EST ELLE.**

**LE DROIT DES ENFANTS
ILLÉGITIMES, C'EST ELLE.**

Dans la vie d'Olympe, le théâtre a eu lieu partout, tout le temps, et jusqu'à sa dernière réplique sur l'échafaud. Olympe de Gouges a été une femme libre. Sans le savoir, avec une joyeuse insolence et un sens du spectacle peu commun, elle a posé les bases du féminisme. Elle a mis en scène sa vie, inventé son destin, un destin céleste comme l'indique son nom choisi, un vrai nom d'héroïne. Elle a fait de sa vie la matière de son théâtre, comme de ses revendications. La théâtralisation que cette femme a fait de son existence nous passionne et nous donne à notre tour envie de nous saisir de cette héroïne avec notre regard de femmes d'aujourd'hui.

INTUITIONS DE MISE EN SCÈNE

INTENTIONS DRAMATURGIQUES

J'envisage ce spectacle comme un film de cape et d'épée féministe. Un genre que j'affectionnais tout particulièrement enfant quand devant *Scaramouche* de George Sidney je vibraï au diapason avec son héros en me rêvant aussi téméraire. J'ai envie de revenir à une forme fédératrice qui transporte petits et grands, où toutes les générations peuvent trouver un plaisir de spectateur enfantin.

L'envie a germé en allant voir il y a deux ans une pièce de Shakespeare mise en scène en revenant à une forme simple de théâtre de tréteaux au charme suranné et immédiat. L'impression d'être sur une place de village et de rire au coude à coude avec son voisin. Je comprenais le succès de la pièce et l'engouement généralisé, mais si j'étais moi-même conquise par sa force épique et comique, je sentais que cette histoire était celle d'un autre temps et qu'il me manquait une véritable résonance contemporaine. Je me disais qu'en gardant une même énergie de jeu, une même dimension foraine, on gagnerait en puissance à suivre le destin d'une femme dont le but n'est pas d'épouser l'homme qu'elle aime mais de changer le monde. Sauf qu'une telle héroïne, je ne l'ai pas trouvée chez Shakespeare. C'est là que m'est revenue en mémoire la BD de Catel et Bocquet sur Olympe de Gouges. J'avais mon sujet ! Et moi qui cherchais un grand rôle à offrir à Rachel Arditi, je le tenais aussi !

C'EST AINSI QU'EST NÉ CE PROJET.

Olympe(s) sera un spectacle ambitieux et vaste. Ambitieux d'abord par la composition de son plateau : dix comédiens, tous chanteurs et musiciens. Vaste, car nous le rêvons aussi ample qu'une comédie Shakespearienne. **Olympe(s)** c'est « Peines d'amour perdues » qui se terminerait comme un film de Yorgos Lanthimos. La pièce ne possède de classique que l'enveloppe sur laquelle souffle un vent radicalement contemporain.

Nous l'envisageons loin d'un traditionnel biopic en costumes d'époque. Nous ne cherchons pas à raconter l'histoire de la vie d'Olympe mais une histoire liée à sa vie. Nous ne relatons pas son destin dans son intégrité, mais un tournant de ce destin qui produit de la fiction.

LANGAGE

La langue, nous l'avons voulue connectée à aujourd'hui. Nous l'avons tissée en y mêlant des extraits de vrais discours d'Olympe et d'autres personnages de la pièce (Rose Lacombe, Théroigne de Méricourt, Beaumarchais) avec des dialogues très droits, épurés, presque cinématographiques. **Comme dans un jeu de cache-cache, nous avons saupoudré le texte de paroles féministes** (Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Virginie Despentes). **Enfin, nous avons distillé dans la pièce des chansons d'autrices-compositrices qui s'expriment sur des sujets liés à la féminité et à son émancipation.**

Leurs paroles projettent la pièce vers un ailleurs poétique permettant aux mots de se déployer dans une dimension intemporelle.

MISE EN ABYME

Marie-Antoinette de Sofia Coppola est un film qui m'a totalement fascinée. C'est sans doute cette fascination que je cherche à retrouver en montant *Olympe(s)*, et c'est peut-être justement les images du tournage montrant Sofia Coppola en jean baskets en train de diriger Kirsten Dunst, perruquée et maquillée, qui m'ont orientées vers la nécessité d'inscrire la pièce au centre d'une délicate mise en abyme. **Faire intervenir le présent, par petites touches, est une façon de ramener le public au temps de la représentation, et à l'impossibilité de figer ce portrait de femme dans le passé.**

UNE JOYEUSE CÉLÉBRATION

Olympe(s) est également, à bien des égards, une comédie franche et assumée. C'est une épopée joyeuse qui met tour à tour en scène des personnages délicieusement grotesques comme celui de Beaumarchais et des situations jouissives.

Mais ce qui caractérise cette fresque fiévreuse, c'est que le théâtre en est le cœur. La pièce commence par la fin d'une représentation et se termine par une répétition. L'amour inconditionnel d'Olympe pour le théâtre est la chair de notre projet. *Olympe(s)* est d'abord une célébration du théâtre et de la création avant d'être celle d'un personnage.

L'HISTOIRE VUE D'UNE FENÊTRE

Le 11 septembre 2001, j'ai 20 ans et je répète *Louison* de Musset au Lucernaire. Le temps n'a pas de prise sur notre troupe. Nous nous engageons dans des débats houleux sur Musset, Georges Sand, l'amour, la fidélité, comme s'il était question de vie ou de mort. Il fait chaud, nous ouvrons la fenêtre, nous sommes surpris par le calme du dehors. En sortant de la répétition, nous nous retrouvons face à la rue Notre-Dame-Des Champs totalement vide. Pas un bruit. C'est comme si la fin du monde avait eu lieu pendant notre répétition et que nous étions les derniers survivants. C'est le cas. Le monde a disparu. Il s'est engouffré dans les cafés pour regarder les images de l'inimaginable. Soudain j'ai froid. Je me dis : **«Voilà, je suis dans l'Histoire, et pourtant, je ne l'ai même pas vue de ma fenêtre».**

C'est ainsi que les éléments historiques sont présentés dans Olympe(s), à travers une fenêtre, aux détours d'une conversation dans une fête. La Révolution française n'est jamais perçue frontalement. Olympe n'est pas présentée comme participant à la prise de la Bastille ou au serment du jeu de Paume et pourtant la révolution l'habite perpétuellement.

Le personnage de Marie-Antoinette agit comme un indicateur du temps qui passe. Elle subit la grande Histoire à travers sa petite histoire à elle. Elle partage avec sa compagne Madame de Lamballe, au sein de sa chambre à coucher, ses doutes au sujet de sa sexualité, sa maternité, sa dépression. Et pourtant, c'est dans cette épopée miniature, sorte d'odyssée de l'intime, que les événements les plus emblématiques de la Révolution française sont nommés, évoqués, analysés.



INTENTION MUSICALE

La musique surgit du plateau, jouée en direct par les dix interprètes tous et toutes chanteurs et musiciens. Piano, harpe, guitares électriques ou classiques, mais aussi loopers et machines. Des chansons d'autrices-compositrices se tissent avec le texte, incarnant toutes une certaine idée de la parole féministe et surtout plurielle comme le titre lui-même. A travers le récit d'*Olympe(s)*, c'est toutes les voix des femmes qui s'expriment. La voix d'Olympe n'a pas su se faire entendre, elle s'est éteinte dans un dernier cri : « Enfants de la patrie, vous vengerez ma mort ». Mais d'autres ont pris le relai. Les chansons de ces musiciennes symbolisent ces autres, cet après, ce flambeau que nous passons à nos filles génération après génération.



Emily Loizeau, Mathilde, la rappeuse BOUBSI, Pomme, Anne Sylvestre, Barbara Pravi, Françoise Hardy, France Gall, Britney Spears sont les fils de la toile de fond du spectacle. Une toile qui se tisse tantôt avec douceur tantôt avec brutalité et qui pourrait presque constituer une seule et même mélodie bouleversante, tant leurs mots se font écho pour raconter le féminin dans ses forces et ses fragilités.

Manuel Peskine sera en charge d'arranger l'ensemble des morceaux afin de donner une couleur et une cohérence musicale à l'ensemble. Il composera également des moments purement musicaux qui pourront créer des atmosphères particulièrement poétiques ou inquiétantes.

La variété des styles musicaux dans le film *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, ou plus récemment et de façon très différente, les splendides nappes électro composées par Pink Noise pour *Les Misérables* de Ladj Ly seront des sources de réflexion et d'inspiration pour l'élaboration de notre propre projet musical.

Inviter au théâtre un sujet à vaste portée historique comme la Révolution française et des figures aussi mythiques que le sont Olympe de Gouges, Beaumarchais ou Robespierre, suppose une réappropriation totalement personnelle et singulière des évocations esthétiques qui leur sont associées.

*C'est mon cœur
Ou bien le leur
Et c'est la sœur
Ou l'inconnue
Celle qui n'est
Jamais venue
Celle qui est
Venue trop tard
Fille de rêve
Ou de hasard*

*Et c'est ma mère
Ou la vôtre
Une sorcière
Comme les autres*

Anne Sylvestre

INTUITIONS SCÉNOGRAPHIQUES

De la Révolution française jaillit une théâtralisation de l'espace public. Tout devient lieu de prise de parole : les ruelles du Palais-Royal, les grilles du château de Versailles, les cafés et restaurants (qui viennent tout juste d'être inventés), mais aussi des endroits plus intimes comme les salons, les boudoirs... Louis XVI se fait couper la tête en présence de tout un peuple place de la Bastille et Marat est assassiné dans son bain... Le privé et le public prennent la même valeur de représentation, le même enjeu de théâtralisation.

Au même moment, il y a une avidité du public à dévorer du théâtre, à éprouver à travers des fictions le bouleversement sociétal qu'il traverse. Le spectacle se passe sur scène, dans la salle, en coulisses. L'espace public se théâtralise en même temps que le théâtre se politise. **La parole théâtrale et la parole publique débordent et en viennent presque à se confondre.**



Marie-Antoinette de Sofia Coppola

L'enjeu du dispositif scénographique est de faire cohabiter l'espace théâtral concret, notre «ici et maintenant», avec une multitude d'espaces publics et privés. Le théâtre réel sera celui de la représentation, il sera le socle de la scénographie comme il était le socle de la vie d'Olympe. Les autres lieux seront évoqués par un signe fort, peut-être une parcelle de ces lieux.

Le théâtre sera ici l'infiniment grand contenant en lui le reste du monde, infiniment petit.

Olympe(s), c'est un plateau de théâtre dépouillé, habillé uniquement d'éléments scénographiques posés là comme pour servir de leurres durant les répétitions : quatre petits tréteaux de bois figurent une scène, un paravent coloré sert de toile de fond, des costumes sont posés sur une méridienne. Peu à peu ces éléments se transforment : les tréteaux deviennent des tables accueillant des débats révolutionnaires, des ponts, des

barricades, un échafaud. La méridienne se pare d'un lustre descendu des cintres pour se métamorphoser en boudoir royal.

Le monde est contenu dans le théâtre. **L'épopée théâtrale dépasse ici la grande histoire tout en possédant en elle des éclats de notre passé.**

Mais si le théâtre est le lieu d'où jaillit le spectacle il se doit d'être pleinement investi. Ainsi la salle et le public seront totalement inclus dans le dispositif. Sollicité tel une foule à convaincre tantôt par la parole, tantôt par des actes. Olympe et ses amis prendront le public à témoin, leur distribuant des tracts, les invitant à chanter et à coller des affiches sur les murs du théâtre.

Ces trois traitements de L'espace vont en produire un quatrième, celui de l'artifice théâtral. Un traitement magique de l'espace et des corps s'invite entre les lignes et bouleverse les règles du jeu : une pluie diluvienne inonde le plateau, un immense rideau se déchire, un manuscrit prend feu, une perruque monumentale pare un personnage... amenant ainsi le théâtre et les fictions qu'il contient à être dépassés par une puissance supérieure.

À la fin du spectacle, l'espace est transformé, bouleversé, prêt à être reconstruit et repensé comme après une révolution.

Les costumes seront inspirés de l'époque révolutionnaire tout en gardant une ligne contemporaine. Des détails discrets d'hier et d'aujourd'hui viennent contraster les silhouettes et former un ensemble original et singulier. Olympe sur une blouse classique arbore un gilet de costume masculin qui de loin pourrait sembler être un corset, la perruque de Robespierre a des allures punks mais ses vêtements demeurent sobres et élégants, le manteau en cuir de Rose Lacombe recouvre un jupon blanc. Cependant, malgré une certaine recherche empreinte de fantaisie, les costumes seront légers, gracieux, n'entravant jamais le corps et le mouvement. Ils nous projettent dans un ailleurs tout en nous permettant de garder un ancrage contemporain.

Depuis plusieurs spectacles (*Songe à la douceur*, *PUNK.E.S*, *Culottées* ou encore *Cookie*), je collabore avec la scénographe Marie Hervé. Nous travaillons sur des espaces plus évocateurs que naturalistes, empreints de simplicité. J'aurais également le plaisir de retrouver Julie Poulain, perruquière et maquilleuse sur *PUNK.E.S*, et d'entamer une nouvelle collaboration avec Julia Brochier, costumière dont j'admire le travail.

Nous sommes très attentives à la mobilité de la scénographie, son potentiel de transformation, afin de ménager de la surprise et de proposer des images et des ambiances inattendues.

D'un point de vue purement esthétique, le projet visuel sera juste à mes yeux s'il demeure intemporel, dépouillé, stylisé, constitué de signes plutôt que de représentations.

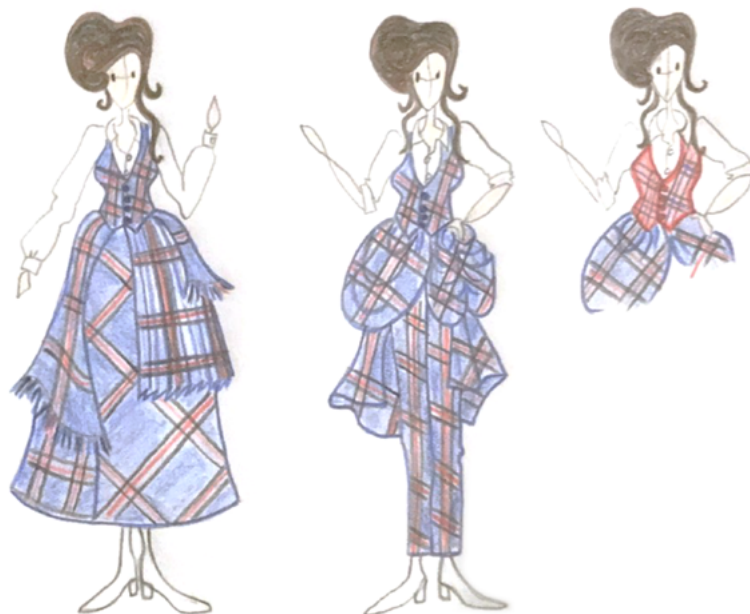
INSPIRATIONS SCÉNOGRAPHIQUES



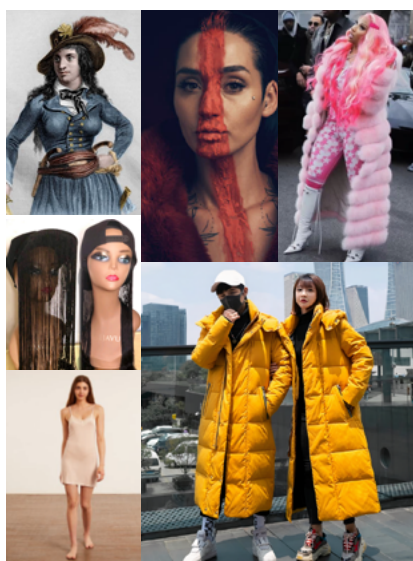


COSTUMES

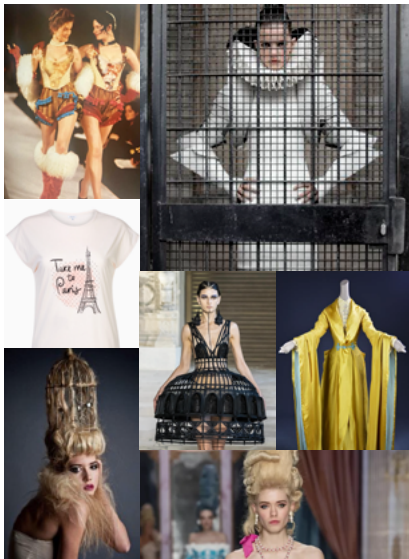
OLYMPE DE GOUGES



THÉROIGNE DE MÉRICOURT



MARIE-ANTOINETTE



BEAUMARCHAIS



GRANDE FORME

Ce projet sera également une aventure humaine d'envergure, réunissant une distribution nombreuse : dix personnes au plateau.

Si ce chiffre peut en faire frémir certains, moi, il me fait rêver ! Les difficultés économiques que traverse le monde de la culture ne devraient pas imposer au public et aux artistes un modèle unique de spectacle.

Il y a des choses que l'on peut dire seule ou à deux, d'autres se partagent à dix. C'est le cas d'*Olympe(s)* que nous projetons comme une fresque large, une aventure de troupe où la parole circule généreusement tout autant que la musique et les chansons.

Olympe(s) est au pluriel car ce n'est pas le biopic d'une femme mais l'histoire d'un collectif guidé par une femme. Elle est celle qui fédère et qui rassemble sans pour autant le faire par la force.

Olympe et ses amis forment une troupe de comédiens qui passent de l'état d'artistes à celui de révolutionnaires. Les mots dits sur scène ne suffisent plus à leur engagement. Tous ensemble, ils sont galvanisés par le principe de « Liberté, Égalité, Fraternité » et se lancent le défi de l'investir pleinement. Mais la réalité les rattrape de plein fouet. La dictature remplace la monarchie aussi vite que celle-ci a été balayée. Olympe ne cède pas à la peur et entraîne ses amis toujours plus loin dans son combat. Un amour inconditionnel pour la justice les lie

jusqu'au bout et tous affrontent la mort, les blessures, les trahisons en suivant Olympe comme une flamme dans la nuit. Cette force du collectif, je veux la représenter sur le plateau, et c'est pour cette raison que le spectacle nécessite une distribution nombreuse, où chaque personnage donne sens au pluriel ajouté au titre de la pièce.

J'ai constitué autour de Rachel Arditi, ma complice de plume et de cœur, une troupe de camarades, certains avec lesquels j'avais déjà travaillé, comme Sylvain Soumier rencontré sur *Les Petites Reines*, Valérian Béhar-Bonnet, rencontré sur *Songe à la douceur*, Éléonore Arnaud que j'ai l'immense joie de retrouver après *Cookie*. C'est également l'occasion de collaborations nouvelles avec des comédiens que j'admire.

Si ce plateau est dirigé techniquement par quatre femmes (deux autrices, une scénographe, une metteuse en scène), je l'ai voulu parfaitement paritaire dans sa distribution : cinq hommes, cinq femmes, deux moitiés de l'humanité, deux poids égaux dans une même balance.

Si *Olympe(s)* raconte le premier échec du féminisme, elle met à l'honneur la puissance de la solidarité.

C'est une histoire d'amitiés, à l'image de la pièce elle-même, qui porte haut cette forme particulière de l'amour.



INTERIEUR D'UN COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE SOUS LA TERREUR

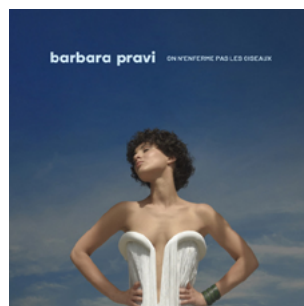
PLAYLIST



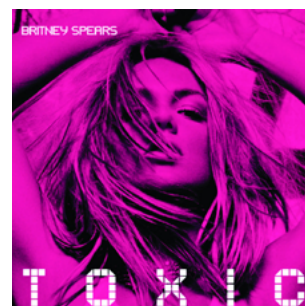
RESISTE
FRANCE GALL



GRANDIOSE
POMME



LA FEMME
BARBARA PRAVI



TOXIC
BRITNEY SPEARS



À LA GLOIRE DES FEMMES EN DEUIL
MATHILDE



UNE SORCIÈRE COMME LES AUTRES
ANNE SYLVESTRE



DEDO
BOUBSI



MON AMIE LA ROSE
FRANÇOISE HARDY



L'AUTRE BOUT DU MONDE
EMILY LOIZEAU

ÉCOUTEZ LA PLAYLIST :

<https://youtube.com/playlist?list=PL54Evc4YRXyvto1H1K3bDGsXT50pqlyYc&si=I9Oo8wRT2D07SymT>

<https://open.spotify.com/playlist/50BSTcfQhuNNaUJu6dSCEj?si=7be64ee55bb34ed7>

DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

À la fois autrice et metteuse en scène de théâtre, je suis également la productrice de mes spectacles. Ma démarche artistique est indissociable de ma démarche de directrice de compagnie.

LES FEMMES DE L'OMBRE

« Justine ! Impose-toi ! » C'est la phrase qu'on m'a le plus répétée dans mon enfance. Mes professeurs, mes amis, ma famille m'enjoignaient à quitter le silence des livres où je m'étais réfugiée pour échapper à une petite voix intérieure en moi, primitive et indépassable, qui m'ordonnait de me taire.

C'est donc par les livres que je découvre le théâtre à 15 ans. **La Mouette** est un tel choc que je passe dix nuits à lire tout, de Tchekhov à Musset en passant par Racine, Corneille et Molière, jusqu'au **Misanthrope**, qui me fait rencontrer Célimène, un éblouissement. L'héroïne, intelligente et libre, choisit de tout perdre pour conserver son libre arbitre. Voici une héroïne qui s'impose.

Peu de temps après, la pièce se joue dans la ville où j'habite. Je m'y rends. Ma déception est aussi atroce qu'était grande mon attente. Célimène est jouée par une actrice insipide, minaudant face à un Alceste hors d'âge et autoritaire. Les mots si brillants qui jaillissaient d'elle lors de ma lecture silencieuse sonnent petits, creux et mesquins.

À l'issue de la soirée, je me jure de rendre justice à Célimène, convaincue qu'elle n'est pas ce faire-valoir d'un vieux bonhomme imbu de lui-même et pétri de modèles d'un autre temps.

À l'issue de ma khâgne, je crée ma compagnie et monte **Le Misanthrope**. Sur la petite scène du Lucernaire, mon héroïne s'impose comme la femme intelligente et indépendante qui me faisait rêver. Sa mise en lumière rompt enfin mon silence.

VERS DE NOUVEAUX MODÈLES DE REPRÉSENTATION

La question de la représentation des figures féminines devient le cœur de mes projets. Mettre en scène devient synonyme de mettre en scène des femmes.

Toutes les problématiques que peuvent rencontrer les femmes, notamment les jeunes femmes en construction, comme celle que j'étais lorsque s'est produite ma rencontre avec Célimène, m'intéressent par le prisme des modèles qui leur sont imposés. Des modèles que je veux décortiquer, mettre en lumière, et ridiculiser pour

mieux les détruire afin d'en proposer d'autres. C'est le cas par exemple des *Petites Reines*, adapté d'un roman de Clémentine Beauvais, qui s'intéresse à la question du corps et de la notion de laideur chez les adolescents, dans un système inondé par les images. Des jeunes filles lauréates d'un concours de boudins sur les réseaux sociaux, s'imposent en grandes gagnantes de leur humiliation, en utilisant ces mêmes réseaux pour faire parler d'elles.

Plus tard dans *Songe à la douceur* (toujours de Clémentine Beauvais), la mythique Tatiana d'Eugène Onéguine est détournée de sa position sacrificielle de femme toute dédiée à son amour pour un homme, et choisit la voie de l'épanouissement professionnel en devenant historienne de l'art.

Récemment, dans *PUNK.E.S.*, quatre jeunes femmes imposent leurs choix esthétiques à une industrie musicale dont la production repose sur le merchandising des corps et des esprits.

Convaincue que les femmes sont par nature marginales à l'intérieur d'un système qui peine à leur laisser une place, c'est aux plus ordinaires, voire aux plus marginales d'entre elles que je m'intéresse : les oubliées, les ratées, les honteuses, les lesbiennes, anonymes galériennes ou réduites au silence, je leur offre sur scène la place qu'elles n'occupent pas dans les autres formes de représentation sociale, et pas assez dans les mentalités.

Qu'elles soient personnages réels comme dans **Cullottées**, **PUNK.E.S.** et **Cookie** ou héroïnes de fiction comme dans **Les Petites Reines** ou **Songe à la Douceur**, toutes ces femmes sont au départ dans l'ombre : d'un homme, d'un corps, d'une industrie, d'un système politique.

FAIRE VIVRE CES « VIES MINUSCULES »

À LA FAÇON D'ÉPOPÉES JOYEUSES

Ma démarche dramaturgique repose sur la conviction que pour échapper à des modèles, il faut passer par la vérité de l'intime, échapper surtout aux discours, qui rapidement deviendraient des mécanismes, puis des systèmes.

Pour parler des femmes, je raconte des histoires de femmes, en m'attachant à un événement, un incident en particulier, ou un moment charnière de leur vie, propices à éclairer une problématique (la surreprésentation des images et des corps via les réseaux sociaux, la marchandisation dans l'industrie musicale, le libre-arbitre artistique, etc.). Ne pas s'enfermer dans un discours mais incarner des histoires permet toutes les fantaisies pour agrandir, augmenter, poétiser ces « vies minuscules » - pour reprendre l'expression de Pierre Michon -, et faire de ces existences de véritables épopées.

Après avoir longtemps monté les textes des autres, je suis depuis plusieurs années autrice de mes propres textes. Écrire, prendre cette parole que je me suis longtemps interdite – ou que certains modèles ne m’ont pas autorisée à prendre –, est comme le prolongement naturel du sillon que je creuse depuis vingt ans de compagnie : celui de la place rendue aux femmes. Car en usant de mes propres mots, c’est le rapport à la création lui-même qui devient mon propre objet de recherche, parachevant ainsi en un ultime écho mon questionnement sur les figures féminines, elles-mêmes en recherche de nouveaux modèles de représentation.

Ma prochaine création sur la figure d’Olympe de Gouges affirmera très fortement cette démarche : la mise en abyme de cette femme tour à tour dramaturge, metteuse en scène et penseuse politique, constituera au fond une autofiction dans laquelle j’interrogerai la prise de parole des femmes, et plus tragiquement, son impossibilité.

LA FÊTE COMME DISPOSITIF DE REPRÉSENTATION

La scène invite à la fête. Elle est par nature une mise en lumière, un coup de projecteur, le lieu de la glorification, de la célébration. Je décide de faire de chaque représentation une fête renouvelée à la gloire de ces femmes. Et comme dans toute fête, on chante, on danse, on joue de la musique, et souvent, on est nombreux.

Ainsi ma démarche va dans le sens d’une pluridisciplinarité, qui fait intervenir à toutes les étapes du processus de création, de nombreux interlocuteurs : chorégraphes, musiciens, chanteurs, qui se croisent pour collaborer à l’invention d’une forme festive, la plus à même à mon sens de prendre au sérieux des problématiques graves, grâce à la capacité de réjouissance qu’elle engendre.

La représentation devient une fête partagée avec le public, où tous les protagonistes, qu’ils soient en salle ou sur le plateau, célèbrent le renouveau de femmes rendues à la lumière, à la parole, et à une place dont, au fond, je me suis peut-être moi-même sentie privée.

JUSTINE HEYNEMANN



AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Le parcours théâtral de Justine Heynemann, étudiante en hypokhâgne puis en lettres modernes, débute en 1996 par la mise en scène de *La Ronde* d'après Schnitzler au Théâtre du Lucernaire. Elle fonde ensuite la compagnie Soy Création et dirige depuis La Cuisine, un lieu où sont dispensés de nombreux ateliers de théâtre amateur destinés aux enfants et aux adultes. Elle revisite quelques classiques notamment *Le Misanthrope* et *Louison* d'après Molière, *Andromaque* d'après Racine ou encore *Les Cuisinières*, adaptation en chansons d'une pièce de Goldoni.

En 2012, Justine Heynemann met en scène *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix au Théâtre du Rond-Point et, deux ans plus tard, *La Discrète amoureuse* de Felix Lope de Vega au Théâtre 13. Ce spectacle obtient le prix Beaumarchais de la critique. En 2018, *Les Petites Reines* – coadaptation avec Rachel Arditì du roman jeunesse de Clémentine Beauvais – sont nommées pour le Molière du jeune public. La même année, Justine Heynemann dirige *La Sirène*, opéra-comique d'Auber au Théâtre impérial de Compiègne. Pour le Théâtre du Rond-Point et dans le cadre de L'Adami fête..., Justine Heynemann coécrit avec Rachel Arditì et met en scène *Lenny*, spectacle pluridisciplinaire en hommage à Leonard Bernstein. En 2019, elle retrouve Lope de Vega avec *La Dama Boba*, joué au Théâtre 13, et reçoit le prix SACD de la mise en scène. Artiste associée à l'Espace 600, Scène conventionnée jeune public, Justine Heynemann y crée *Tout ça tout ça* de Gwendoline Soublin en mars 2020. L'année suivante, elle co-adapte avec Rachel Arditì *Songe à la douceur* de Clémentine Beauvais au Théâtre Paris-Villette qui est nommé quatre fois aux Trophées de la comédie musicale, puis *Cookie* à partir du recueil autobiographique de Cookie Mueller actuellement au théâtre de la Huchette. Elle co-écrit avec Rachel Arditì *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, librement inspiré de l'histoire des Slits, premier groupe de punk féminin londonien. En 2024, elle met en scène *Culottées* d'après la bande dessinée de Pénélope Bagieu au Studio théâtre de la Comédie Française en l'adaptant avec l'aide de sa complice Rachel Arditì.

En 2023, Justine Heynemann fait partie des 100 Femmes de Culture distinguées par l'association du même nom.

RACHEL ARDITI



AUTRICE ET INTERPRÈTE – OLYMPE DE GOUGES

Rachel Arditi possède une double formation de comédienne et de musicienne. Étudiante en lettres modernes à l'Université Paris 7 et en piano à l'École normale de musique de Paris, elle foulait déjà les planches. Elle a joué, entre autres, sous la direction de Pauline Bureau dans *Modèles et Sirènes*, Léna Bréban dans *Comme il vous plaira*, Verte et *Les Inséparables*, Salomé Lelouch dans *Politiquement correct*, *Ce jour-là* et *La Dame de chez Maxim*, Justine Heynemann dans *Les Petites Reines*, *Songe à la douceur* et *PUNK.E.S*, Adrien de Van dans *Vernissage*, Julie Brochen dans *Derniers remords avant l'oubli* et *Juste la fin du monde*, et Panchika Velez dans *Au début* de François Bégaudeau. Rachel Arditi a tourné avec Mia Hansen-Love dans *L'Avenir*, Marina de Van dans *Le Petit Poucet*, Mona Achache dans *Les Gazelles*, Cédric Jimenez dans *Novembre* et Patrice Leconte dans *Talents Cannes*. Son compagnonnage avec la metteuse en scène Justine Heynemann a d'abord conduit à l'adaptation pour le théâtre de deux romans de Clémentine Beauvais : *Les Petites Reines* en 2017 (nommées pour le Molière du jeune public), puis *Songe à la douceur*, présenté au Théâtre Paris-Villette en 2022, et ensuite, à l'écriture d'une pièce originale, *PUNK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, jouée au Théâtre de La Scala Provence lors du Festival d'Avignon 2023 (reprise en mars 2024 à La Scala Paris). Cette pièce est lauréate du fonds SACD théâtre. Elle co-adapte avec Justine Heynemann la bande dessinée *Culottées* de Pénélope Bagieu à la Comédie Française

Rachel Arditi est également romancière. *J'ai tout dans ma tête* – paru en janvier 2023 chez Flammarion – fera prochainement l'objet d'une adaptation au théâtre mise en scène par Léna Bréban.

MANUEL PESKINE



COMPOSITEUR

Après des études de piano, d'écriture et de direction d'orchestre, Manuel Peskine crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, *Mon Père Avait Raison* mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (*Ma Compagne de Nuit* d'Isabelle Brocard avec Emmanuelle Béart, *L'Affaire Sacha Guitry* de Fabrice Cazeneuve avec J.-F. Balmer).

Entre 2016 et 2021 il assure la direction musicale de l'*Opéra de Quat'Sous et Cabaret* mis en scène par Olivier Desbordes avec la compagnie Opéra Éclaté, et compose la bande originale de fictions radiophoniques pour France Culture (*Le Père Goriot*, *Les Illusions Perdues* réalisées par Cédric Aussir). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Emeline Bayart, Yom, Sylvain Daniel.

En 2022-2024 il compose pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France la musique de *Pinocchio* réalisé par Cédric Aussir, compose pour *Les Poupées Persanes* d'Aïda Azgharzadeh, et compose et joue dans *Marilyn, ma Grand-Mère et Moi* de Céline Milliat-Baumgartner dans une mise en scène de Valérie Lesort

Il collabore avec la metteuse en scène Justine Heynemann depuis 2017 sur les pièces *Les Petites Reines*, *La Dama Boba*, *Tout ça tout ça*, *Songe à la Douceur*, et *Culottées*.

Il compose en 2024 la bande originale du long-métrage *Zénithal* de Jean-Baptiste Saurel produit par Kazak Production et crée *Aftershow* avec le collectif l'Avantage du Doute.

MARIE HERVÉ



SCÉNOGRAPHIE

À la suite d'un diplôme d'État en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA (Diplôme propre aux écoles d'architecture) Scénographe à Nantes. Elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra royal de Wallonie et ceux du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence où elle acquiert un solide bagage technique. En scénographie, elle assiste Adeline Caron pour *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann et *La Petite Renarde rusée* de Janáček, deux spectacles mis en scène par Louise Moaty, Emmanuelle Roy pour *Les Cartes du pouvoir* d'après le roman de Beau Willimon et *Oliver Twist* d'après Charles Dickens, deux mises en scène de Ladislav Chollat ainsi que *Maman*, pièce écrite et dirigée par Samuel Benchetrit. En tant qu'assistante du scénographe Éric Soyer, elle travaille sur deux créations présentées au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Pinocchio* d'après Philippe Boesmans par Joël Pommerat en 2017 et, l'année suivante, sur la création mondiale de *Seven Stones* d'Adámek, puis sur les décors du *Fashion Freak show* de et par Jean Paul Gaultier, de *L'Inondation* de Francesco Fideili mis en scène par Joël Pommerat, ou encore du *Vol du Boli* de Damon Albarn par Abderrahmane Sissako.

Elle conçoit la scénographie de *Jack et le haricot magique* pour l'ensemble La Rêveuse, du *Baron de M.* pour l'ensemble Télémaque, de *Notre sang* pour le collectif Lilalune etc. Par ailleurs, elle signe les décors de *La loi du corps noir*, pièce écrite et mise en scène par Félicien Juttner et de *Music-hall Colette* de Cléo Sénia par Léna Bréban.

Marie Hervé s'attache à développer un univers visuel global où décor, accessoires et costumes sont en dialogue. Ainsi, elle a créé scénographie et costumes pour les spectacles de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé au sein de la compagnie F.o.u.i.c notamment *Timeline*, *Je vole... et le reste je le dirais aux ombres*, *Téléphone-moi* et *Allosaurus*. Après *Tout ça tout ça*, *Songe à la douceur*, *Cookie (ou Traversée en eau claire dans une piscine peinte en noir)*, *PUNK.E.s* ou *Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, *Culottées* présenté au Studio Théâtre de la Comédie Française marque sa cinquième collaboration avec Justine Heynemann et la compagnie Soy Création.

HÉLÉNA CASTELLI



LUMIÈRES

Après avoir obtenu un diplôme des Métiers d'arts en régie du spectacle, option lumière à Besançon, Hélène Castelli a passé un an au Centre de développement chorégraphique national Le Pacifique à Grenoble. Régisseuse générale au Festival d'Avignon, elle a notamment collaboré avec Julien Renon, Solenn Goix et Judith D'Aleazzo, membres des Tréteaux de France, pour la conception lumière de la deuxième journée du *Soulier de satin* de Paul Claudel. Elle travaille avec plusieurs compagnies dont Le Difforme pour le spectacle *Midi était en flammes*, *Apart* pour *Les Cuillères vides* et Aux Pieds Levés pour *Le Vrai Pouvoir de la tisane*.

C'est en 2022 qu'elle fait la rencontre de la metteuse en scène Justine Heynemann qui lui propose d'éclairer le spectacle *PUNK.E.S* ou *Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*. Elle réalise par la suite la création lumière de *Culottées* au Studio théâtre de la Comédie Française.

JULIA BROCHIER



COSTUMIÈRE

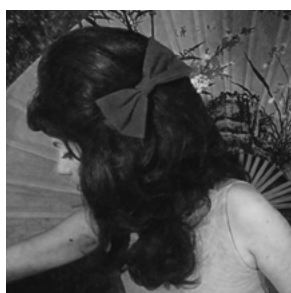
Julia Brochier a grandi dans les Alpes et étudié la couture, la mode et le costume à Cannes.

Une première expérience au Théâtre du Gymnase à Marseille la conduit vers le spectacle vivant.

Depuis, elle a participé à de nombreuses productions. On peut entre autres citer *Ben Hur* mis en scène par Robert Hossein à Paris et Sidney, *Egisto* mis en scène par Benjamin Lazar, *La Muette de Portici* mis en scène par Emma Dante à l'Opéra Comique de Paris, *On achève bien les anges*, *Elégie*, spectacle équestre dirigé par Bartabas pour Zingaro à Aubervilliers.

Ou *La Traviata, vous méritez un avenir meilleur* mis en scène par Benjamin Lazar. Elle a participé à la création des costumes de *Culottées* mis en scène par Justine Heynemann à la Comédie Française. Elles entament avec *Olympe(s)* une seconde collaboration.

JULIE POULAIN



PERRUQUIÈRE

Julie Poulain est créatrice et réalisatrice de maquillages, perruques, postiches, masques et prothèses.

Depuis sa formation initiale à l'Opéra du Rhin aux côtés de Kuno Schlegelmilch il y a 20 ans, elle développe un travail approfondi au service de la scène.

Après avoir travaillé sur les comédies musicales de Kamel Ouali, elle réalise les perruques et coiffes pour le cabaret de Manfred T. Mugler, *Mugler Folies*.

Sa sensibilité artistique particulière pour les arts de la scène et sa maîtrise des innovations techniques et visuelles, sous-tendues par sa connaissance des coiffures et maquillages historiques, l'ont guidée vers le théâtre puis l'opéra.

Elle travaille notamment avec Joël Pommerat aux côtés de qui elle crée, en 2019, les maquillages et les perruques de *Contes et légendes*.

Elle collabore également avec Johanna Boyé (*La Reine des Neiges*), Alexis Michalik (*Edmond, Les producteurs*), Léna Brébran (*Sans famille, Colette Music'Hall*) et plus récemment Vincent Macaigne (...), Agnès Jaoui et Pauline Bureau, (*Neige*, pour lequel elle reçoit le Molière de la Création visuelle et sonore).

Elle a réalisé les coiffures et le maquillage de *PUNK.E.S. Olympe(s)* sera sa seconde collaboration avec Soy Création.

CAPUCINE TINCELIN



ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Capucine a découvert la compagnie Soy Création en y suivant les cours de théâtre de Justine Heynemann. Après ses études de commerce et de sciences politiques, cette pratique amateur lui permet de continuer à expérimenter le plaisir du jeu et de la troupe qui la ravissaient depuis l'adolescence. Elle choisit d'approfondir cette passion pour le théâtre en se formant à l'École du Jeu ainsi qu'au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine. Elle reprend ensuite un parcours universitaire en droit d'auteur, ce qui lui donne l'occasion d'un passage par le cinéma en tant qu'assistante de directrices de casting sur des films de Katell Quillévéré, Bertrand Bonello et Maïwenn, avant de revenir à ses premières amours en collaborant avec des metteurs en scène tels que Justine Heynemann. Depuis 2022, elle l'accompagne dans la production et l'administration de la compagnie Soy Création et comme assistante à la mise en scène sur le spectacle *Culottées* à la Comédie française en 2024.

ALEXANDRE LUCAS- BECOURT



ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Après un parcours de musicien puis de professeur des écoles, Alexandre étudie la mise en scène et le jeu au Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine. Pendant sa formation, il reprend avec des camarades l'adaptation de Vincent Debost d'*Arlequin poli par l'amour* lors du festival «Le Soleil se partage» organisé par le Théâtre du Soleil en 2021.

A la fin de sa formation, il crée la compagnie du Théâtre de La Cape d'Argent. En parallèle, il poursuit sa carrière de comédien et collabore à plusieurs reprises avec Justine Heynemann. Il joue sous la direction de Matthieu Marie dans *Portrait d'une femme de Vinaver* au Théâtre de l'Épée de bois ou encore de Vincent Debost dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux.

Sa première pièce, *Pina*, reçoit le prix du «Meilleur spectacle Jeune Public» par «Avignon à l'unisson» au Festival d'Avignon Off 2024. Il consacre la plus grande partie de son temps au développement de son heptalogie théâtrale dont *L'Impératrice* sera le deuxième volet. Compositeur, il signe également la musique originale de toutes ses pièces.

ÉLÉONORE ARNAUD



ROSE LACOMBE

Après s'être formée au Cours Florent, au CFA du Studio théâtre d'Asnières et au CNSAD de Paris, elle joue dans *On ne l'attendait pas* de Stig Larsson mis en scène par Jorge Lavelli au festival off d'Avignon 2015, et elle est nommée la même année aux Molières dans la catégorie « Révélation féminine » pour sa prestation dans *La discrète amoureuse* de Lope de Vega, mis en scène par Justine Heynemann. Depuis 2011, elle fait partie du Collectif 49701 avec qui elle crée et joue une adaptation en série théâtrale des *Trois mousquetaires*, elle-même adaptée pour la télévision et disponible sur Culturebox depuis 2023.

Elle fait partie de la compagnie du Birgit Ensemble depuis 2014, avec qui elle joue plusieurs créations, notamment *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, créées pour le festival IN d'Avignon en 2017, ou le "Birgit Kabarett", un cabaret sur l'actualité politique, en tournée depuis sa création en 2021. Elle joue en 2022 dans *La maison du loup*, de Benoît Solès, mis en scène par Tristan Petitgirard. Elle incarne Cookie Mueller dans *Cookie*, mis en scène par Justine Heynemann, qui se joue de décembre 2023 à avril 2024 au théâtre de la Huchette à Paris.

On peut aussi la voir dans plusieurs séries TV comme *Ten Percent*, remake anglais de la série française *Dix pour cent*, sorti en 2022 sur Amazon, *Des gens bien ordinaires* série Canal + d'Ovidie sortie en 2022, ou encore *Criminal* sur Netflix, sortie en 2019.

VALÉRIAN BÉHAR- BONNET



FRANÇOIS MOLÉ

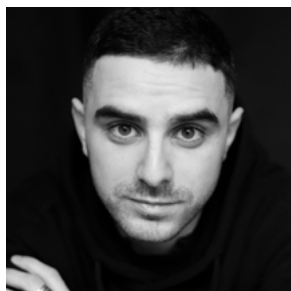
Valérian Behar-Bonnet débute sa formation théâtrale à 14 ans à La Rochelle. À 18 ans, il devient professionnel avec la compagnie Odyssée Théâtre dirigée par Annie Schindler et crée 5 spectacles mêlant le théâtre, le chant, la danse, la musique et le mime.

En 2011, il intègre le cours Cochet à Paris, où il rencontre les comédiennes avec qui il fonde la compagnie Les Mauvais Élèves. Ils créent ensemble 6 spectacles à partir de 2013.

En 2014, il est nommé aux Talents Cannes Adami et sélectionné pour le projet *Paroles d'Acteurs* (Georges Lavaudant). En 2019, il joue dans *La Dame de chez Maxim* (Zabou Breitman), puis de 2021 à 2024 dans trois pièces de Justine Heynemann (*Songe à La Douceur*, *Cookie* et *PUNK.E.S*) ainsi que dans *Le Misanthrope* de Thomas Le Douarec.

En 2022 il joue également au cinéma, dans le film de Loïc Paillard *Les Lendemains de Veille*, pour lequel il a également composé et chanté la chanson éponyme.

SIMON COHEN



PIERRE DE GOUGES

C'est tout jeune que Simon commence à jouer devant la caméra. On peut le voir dans *Le Premier Jour du Reste de ta Vie* réalisé par Rémi Besançon en 2008 ou dans *Comme les Cinq Doigts de la Main* d'Alexandre Arcady en 2010.

Plus tard, il s'approche du théâtre en entrant aux Cours Florent où il travaille avec Julien Kosellek, Pétronille de Saint-Rapt, et Anne Suarez.

En juillet 2018, il joue avec son collectif, Doux Brasier, la création de Barthélémy German, *Tant Temps Tend* au Festival d'Avignon Off. En février 2019, il joue au « Palace » dans le cadre des « Planches de l'ICART », un concours de seul en scène. La même année, il joue au théâtre de l'Épée de Bois le spectacle *Roberto Zucco* de Koltès mis en scène par Rose Noël.

Après une formation de 3 ans à l'ESCA, il travaille avec Ambre Dubrulle qui met en scène *Je voudrais crever* de Marc-Antoine Cyr au Studio d'Asnières, au Théâtre des Déchargeurs, et en tournée en France, notamment au CDN de Rouen.

En 2023, il joue dans *Wasted* de Kae Tempest, mis en scène par Martin Jobert, au théâtre de la Masacara puis durant un mois au Théâtre de Belleville.

Il retrouve Ambre Dubrulle qui adapte *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare pour une création en 2024.

Simon est aussi un pianiste aguerri et passionné, sur une large palette de styles musicaux.

JULIETTE PERRET



JEANNE JOLY

Juliette Perret débute sa formation au CRR de Grenoble en 2015 et se produit en tant que choriste dans *La Bohème* de G. Puccini sous la direction de Patrick Souillot avec La Fabrique Opéra. Elle suit en parallèle des cours de danse contemporaine et improvisation.

Elle poursuit sa formation au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine puis intègre en 2021 la promotion 42 de la classe libre des Cours Florent.

Elle est mise en scène par Marcus Borja dans *Ce que je fais la nuit, ce que me fait la nuit*, puis dans *Léthy ou l'art de danser (dans) la catastrophe* d'après Dimítris Dimitríadis, avec cette fois un support chorégraphique, sous la direction de la chorégraphe brésilienne Marcia Duarte.

Elle incarne Mabel (d'après *Une femme sous influence*) dans le spectacle *Cosmo's* ; une adaptation de plusieurs films de John Cassavetes dans une mise en scène de Claire Chambon.

En 2022 elle interprète Silvia dans *Arlequin Poli par l'amour* de Marivaux, mis en scène par Vincent Debost au Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare.

En 2023, elle joue au Théâtre Ouvert dans *Les Enfants racines*, un spectacle écrit collectivement avec sa promotion des Cours Florent et mis en scène par David Clavel.

Depuis 2021 elle évolue dans la compagnie Le Théâtre de La Cape d'Argent et interprète le rôle éponyme dans *Pina*, une pièce écrite et mise en scène par Alexandre Lucas-Bécourt.

La pièce s'est jouée au Festival d'Avignon Off 2024 au Théâtre des Barriques.

ANTOINE PRUD'HOMME

ROBESPIERRE, FLEURY



Originaire de Chalon-sur-Saône en Bourgogne, élevé et nourri en plein air, diplômé du CNSAD, Antoine est tout terrain. Ce qu'il aime, c'est varier les expériences. Il passe ainsi du théâtre en milieu rural avec le collectif Y'a pas la mer, à la Comédie Française avec la metteuse en scène Léna Breban en 2021 pour le spectacle *Sans Famille*.

Pendant les confinements, ils continuent de faire du théâtre ensemble et créent *Renversante*, un spectacle sur l'égalité femmes-hommes qui tourne autant dans des salles de classe que dans les théâtres. Il travaille ensuite avec Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France, et sera à l'affiche du spectacle *Contre* à la Comédie Française à la rentrée 2024.

MARIE SAMBOURG

MARIE-ANTOINETTE



Formée au CNSAD promotion 2014, Marie Sambourg y joue dans des pièces de Daniel Mesguich, Michel Fau, Georges Lavaudant et Nada Strancar.

Habituée de l'écriture de plateau avec différentes compagnies, elle fait notamment partie de la compagnie Le Birgit Ensemble dirigée par Julie Bertin et Jade Herbulot, depuis sa création en 2015. Elle y joue dans *Berliner Mauer : vestiges*, *Memories of Sarajevo*, *Dans les ruines d'Athènes* et *Roman(s) national*. Dernièrement, elle chante et se moque de l'actualité politique dans le dernier opus de la compagnie *Le Birgit Kabarett*.

Elle joue aussi sous la direction de Sterenn Guirriec *Phèdre* de Racine, de Clément Poirée *La Nuit des rois* de Shakespeare, d'Alexis Michalik dans *Intra-Muros*.

Depuis 2022, elle expérimente la création in situ et en plein air avec le Lyncéus Festival.

Elle tourne dans de nombreux téléfilms sous la direction de Nina Companeez, Jean-Daniel Verhaeghe, Joël Santoni, et dernièrement au cinéma dans *Vous êtes jeunes, vous êtes beaux* de Franchin Don.

SYLVAIN SOUNIER



BEAUMARCHAIS, JACQUES DE ROZIÈRES

Sylvain Sounier sort en 2008 du CNSAD.

En 2010 avec Guillaume Vincent il joue dans *Le Bouc* de R.W Fassbinder au festival d'Avignon off.

En 2011 il joue dans *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne, créé au festival d'Avignon In puis en tournée en France.

En 2013 il commence une collaboration avec Sylvain Creuzevault pour la création du *Capital et son singe* d'après *Le Capital* de Karl Marx, joué notamment au Théâtre National de La Colline. Par la suite, il jouera dans *Banquet Capital* et *Les Frères Karamazov* adapté de Fiodor Dostoïovski. *Banquet Capital* sera repris à la MC 93 et en tournée en 2024.

Avec Justine Heynemann, il joue dans *La Discrète Amoureuse* de Lope De Vega et *Les Petites Reines* adapté du roman de Clémentine Beauvais.

Depuis 2017 avec la Cie Le Singe-Sylvain Creuzevault et Soy Création de Justine Heynemann, il effectue de nombreux ateliers avec des amateurs qui donnent lieu à des spectacles : *Crime et Châtiments* (MC 93), *Platonov* (La Cuisine - Soy Création), *Bizarra* (La Cuisine - Soy Création)...

En 2019, il réalise un film avec Ivan Macaux, *Le Courage des Vaincus*.

En 2024, dans le giron de la Cie Claire Sergent, il écrit, joue et co-met en scène avec Maxime Kerzanet son premier projet personnel de théâtre : *J'ai dans la tête un sac de frappe*, spectacle joué au Festival SITU, au CDN - Théâtre des 13 Vents de Montpellier et Un Festival à Villereal.

ADRIEN URSO



MICHEL DE CUBIÈRES

Ayant grandi à Versailles, Adrien Urso commence à connaître le théâtre par l'improvisation théâtrale, qu'il continue d'étudier à Nantes en parallèle de ses études d'ingénieur.

Son diplôme en poche, il s'inscrit aux cours Florent où il suit aussi une formation intensive en chant et en danse.

En mai 2020, il participe en tant que comédien, musicien et chanteur au projet *Cabaret au Balcon* à l'Espace des Arts de Châlon-sur-Saône. Ce spectacle, mis en scène par Léna Bréban, consiste à jouer aux fenêtres des résidents des EHPAD durant la période de confinement.

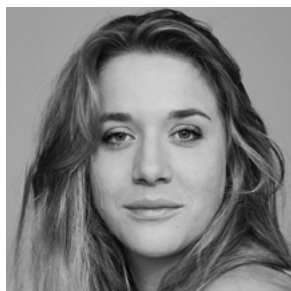
À partir de janvier 2022, il joue au Théâtre de la Pépinière dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, mis en scène par Léna Bréban. Il reprend ce rôle au théâtre Hébertot en septembre 2024.

Entre-temps, il continue les spectacles d'improvisations avec sa troupe Impro 2000 au théâtre de la Comédie des 3 bornes et joue dans la pièce *Platonix*, mise en scène par Hélène Boutin, au festival off d'Avignon en juillet 2023.

En 2024, il est dans *No Limit* au théâtre du Splendid, mis en scène par Robin Goupil

KIM VERSCHUEREN

MME DE LAMBALLE, THÉROIGNE DE MÉRICOURT



Comédienne et musicienne, Kim sort diplômée du CRR de Rouen en 2017 et de l'ESCA (École Supérieure des Comédien.ne.s par l'alternance) en 2022. Durant ces années, elle travaille avec le CDN de Rouen dans le spectacle itinérant *Camp Sud* de Destin-Destinée Mbikulu Mayemba, au Togo et au Bénin, dans *Il pleut des humains sur nos pavés* de Sedrjo Giovanni Houansou et au Festival d'automne dans la *Suite n°1* de Joris Lacoste. Elle joue également dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Paul Desveaux et dans deux spectacles d'Ambre Dubrulle : *Je voudrais crever* et *Le songe d'une nuit d'été*.

Elle tourne aussi depuis 2022 avec son collectif Méchant Méchant dans *Wasted* de Martin Jobert - sélectionné au Festival Impatience 2024 et avec *PUNK.E.S* de Justine Heynemann et Rachel Arditì notamment à la Scala Paris et Provence.

CALENDRIER DE PRODUCTION & PARTENAIRES



LA CRÉATION DU SPECTACLE EST PRÉVUE POUR 2025/26

PARTENAIRES :

SACD Grandes Formes
L'Espace des Arts, Scène nationale
de Chalon-sur-Saône
Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont
Théâtre et Cinéma de Saint Maur
Théâtres de Maisons-Alfort
Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne
ZD Productions
La Scala Paris – Provence

DIFFUSION :

CRÉATION ET TOURNÉE 2026 (*planning provisoire*)

4 au 6 février Quatre représentations à Chalon-sur-Saône (71)
10 mars Deux représentations à Charenton-le-Pont (94)
13 mars Nogent-sur-Marne (94)
17 mars Deux représentations à Argenteuil (95)
24 mars Meudon (92)
27 mars Boulogne Billancourt (92)
28 mars Saint Maur des Fossés (94)
2 avril Pouzauges
10 avril Maisons-Alfort (94)
28 et 29 avril Trois représentations à Fréjus (83)
13 octobre Saint-Quentin (02)
15 octobre Herblay (95)